entoure — mouvement poussé à l'extrême en certains endroits par des apôtres trop zélés qu'un verre de vin effraie — mais foncièrement salutaire. Parallèlement, suivant la loi indéfinie mais sensible de l'éclosion d'une même idée en différents points du monde, comme l'a montré l'invention du téléphone et de la télégraphie sans fil que vingt inventeurs se sont attribuée, des clubs athlétiques ont surgi de partout pour enrayer la dégénérescence. Dans l'Amérique du Nord surtout, l'esthétique du corps est devenue une religion, les sports de toutes sortes se sont taillé une large place dans la vie. Trop longtemps le corps fut considéré — et l'est encore trop souvent — comme une matière méprisable, indigne d'attention ; il revendique sa place normale dans la société, pour le plus grand bien de l'âme qui périclite en raison directe de l'affaiblissement physique.

L'exercice et la tempérance sont intimement liés ; qui pratique l'un doit se soumettre à l'autre, et nous entendons tempérance dans le sens complet du mot, celle qui entretient la santé naturelle rarement attaquée à la naissance. La santé est le plus grand des biens, dit un vieux distique. Rien de plus vrai, et quand une personne possédant ce bien le stimule par la gymnastique raisonnée, sous n'importe quel de ses noms sportifs, elle ressent violemment la volupté d'agir, l'orgueil d'être plus forte que la vie effarante aux faibles seulement. Et cette sensation d'avoir en nos veines la force que rien ne rebute, d'avoir la confiance en soi et en l'avenir, ne vaut-elle pas d'être acquise par un travail, n'est-elle pas l'une des formes les plus concrètes et les plus compréhensibles du bonheur pour les individus et les peuples ? Le mouvement de l'humanité vers l'entraînement physique est un présage heureux pour son futur bien-être, auquel tant d'inventions ajoutent chaque jour.

Alphonse BEAUREGARD.